

bar - brasserie, kanal

victoire chancel - architecte et chercheuse

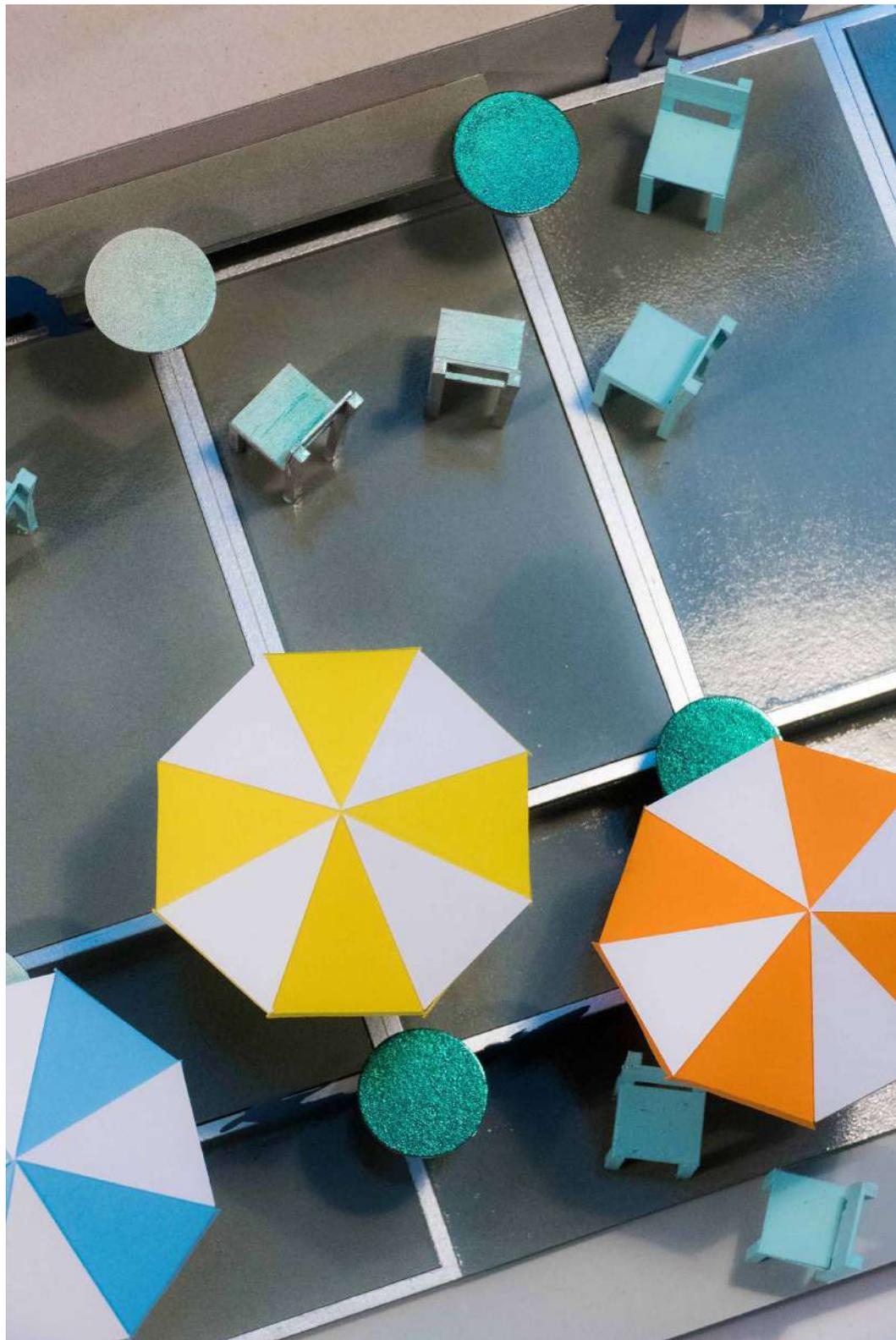
carla frick-cloupet - architecte et chercheuse

maïlys gangloff - designer et scénographe

aliki loïzidis - architecte

chris pype - concepteur lumière

personne de contact :
alikoizidis@hotmail.com
0479 72 78 44



une scène pour faire la ville avec la ville

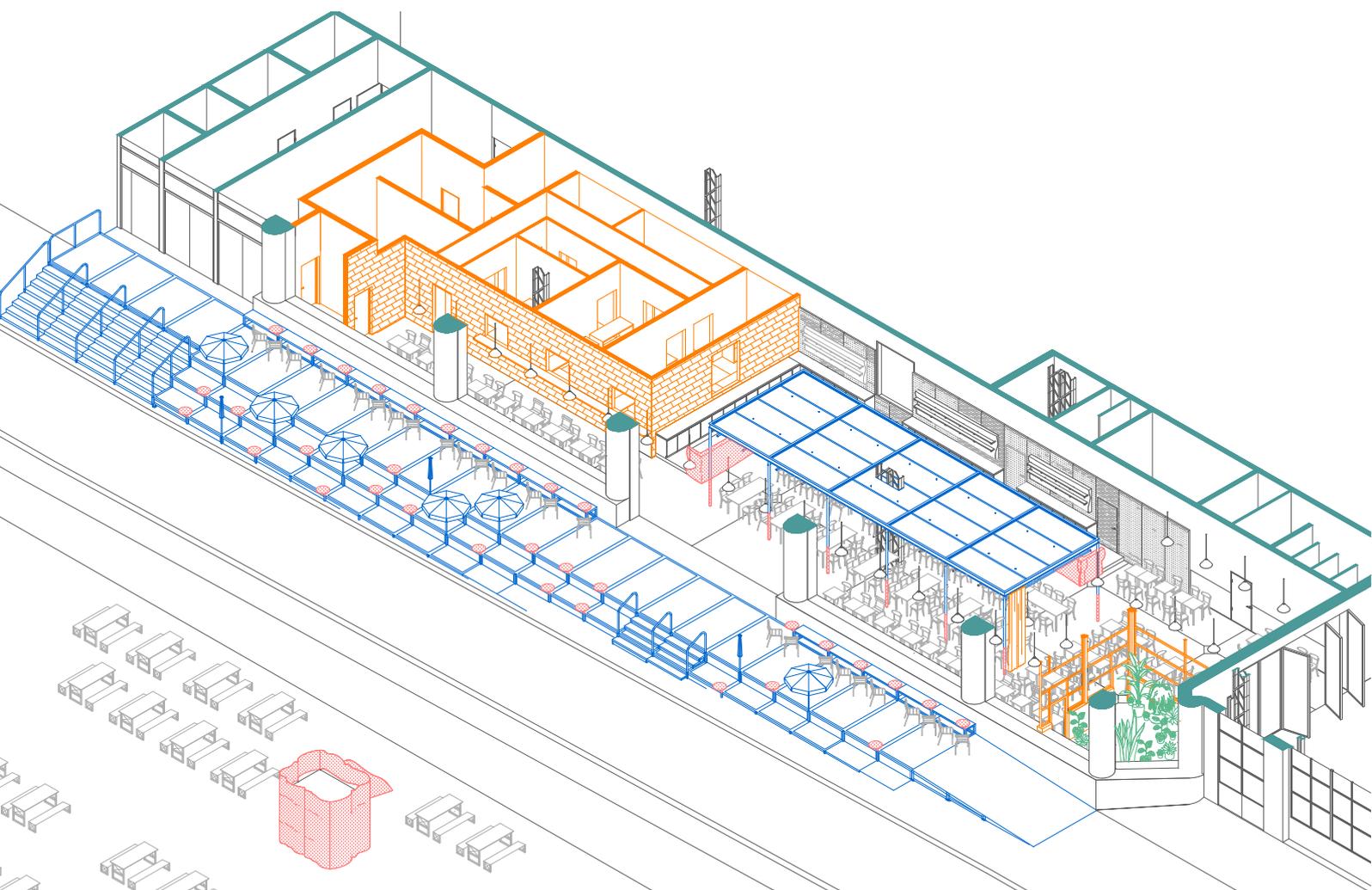
Par l'expression « une scène pour Bruxelles », le projet de reconversion des anciennes usines Citroën affiche l'ambition de KANAL d'être, plus qu'un prolongement de la ville, un espace où Bruxelles se rejoue et se pense par le biais de la culture.

Notre projet envisage le bar-brasserie comme une interface active de cette relation d'échange entre la ville et les arts. Pour ce faire, son aménagement est pensé à partir de deux figures archétypales du « vivre ensemble » - la place couverte et l'amphithéâtre à ciel ouvert.

Le projet investit ces deux dispositifs transhistoriques pour leur capacité à activer les rassemblements publics, autant que pour leur parenté avec le spectacle et les arts de la scène.

Ils prennent la forme d'objets architecturaux capables d'accueillir une palette de programmes et d'occupations, et sont agrémentés d'outils ludiques à même d'inspirer une variété d'usages. Enfin, leur mise en œuvre est orientée par l'ambition de construire une esthétique à partir des savoir-faire locaux : ceux des carrosseries toutes proches du canal. Le projet se construit ainsi autour d'une esthétique du tuning, qui veut brouiller les valeurs usuelles du beau et dépasser le dualisme savant-populaire.

axonomie du projet :
deux archétypes, la place couverte et l'amphithéâtre



Des positions aux dispositions

La position de KANAL sur les relations interactives entre la ville et les arts résonne avec notre posture d'architecte : nous considérons le projet d'architecture comme un espace réflexif pour la société et ses enjeux actuels. La proposition que nous présentons aujourd'hui se saisit des enjeux de la Fondation KANAL pour le bar-brasserie en articulant réflexion sociale et politique avec des prises de positions formelles.

Nous résumons ci-dessous nos positions et les orientations architecturales que nous souhaitons développer à terme.

INCLURE, pour rassembler la diversité

Un des enjeux majeurs du bar-brasserie de KANAL est d'être un espace fondamentalement inclusif. Être inclusif, c'est être ouvert à tous.tes, sans distinction de genre, d'âge, de condition physique, d'origine ou de religion, de classe économique, sociale ou culturelle. Mais plus profondément encore, être inclusif, c'est faire en sorte que **l'ensemble des personnes, dans leur diversité et leur hétérogénéité, se sente invité**. Si le caractère public d'un lieu comme un bar-brasserie suffit théoriquement à le rendre accessible à tous.tes, dans les faits leur aménagement peut tendre à les destiner plus à un groupe qu'à un autre, par un mécanisme de reconnaissance identitaire implicite.

Conscientes de ces écueils, notre position est de **penser l'aménagement du bar-brasserie de KANAL à partir de ce qui nous est le plus commun**, de ce qui fédère et rassemble le plus grand nombre, le plus indistinctement. Notre réflexion se tourne vers les **grands archétypes architecturaux du rassemblement urbain**. Ainsi de la figure de l'agora (du forum à la halle de marché) ou encore de celle de l'amphithéâtre (des gradins aux marches d'églises). Ces dispositifs spatiaux invoquent et convoquent la réunion populaire, qu'elle soit politique, économique ou de divertissement. Ils appartiennent à un héritage collectif éminemment partagé. Ils demeurent de véritables **catalyseurs du «vivre ensemble» qui incluent la diversité de la polis**.

REBATTRE LES CARTES, avec la carte

Au sein de l'ambition d'ouverture de KANAL, il apparaît primordial de renforcer le lien entre les deux rives du canal et de parvenir à amener au pôle culturel les publics des quartiers immédiatement environnants. Parce que le programme d'horeca est un point de rencontre privilégié avec les populations locales, nous voyons l'aménagement du bar-brasserie comme la première occasion pour penser leur inclusion.

Pour nous, cela doit passer par **une invitation directe faites aux quartiers les plus proches d'intégrer le processus de projet**. Nous pensons cette intégration, plutôt que sur le mode de la participation, par le biais de la valorisation de savoir-faire locaux qui sont aujourd'hui encore le lien vivant avec l'histoire des usines Citroën. La présence d'ateliers de carrosseries autour du canal nous donne l'opportunité de **penser le projet à partir d'un « déjà là » : les compétences techniques spécifiques des artisans locaux**.

L'univers du **tuning** ouvre lui la voie à une recherche formelle qui saurait intégrer cette philosophie dans l'esthétique globale du projet. Une manière de reconstruire une notion du « beau » à partir de techniques situées, et de rebattre les cartes des distinctions usuelles entre culture savante et culture populaire.



en haut à droite : fatcar Erwin Wurm, 2005 / les rives du Ganges / escalier botanique, bruxelles
en bas : keason on the road, Mohamed Bourouissa, 2018

Des positions aux dispositions

PERMETTRE, et surtout inspirer

Un autre enjeu essentiel du bar-brasserie est de permettre, au sein d'un espace unitaire, un éventail de possibles d'occupations, d'usages ou de programmations. Pour nous, cette ambition a autant à gagner d'une réflexion sur la notion de **flexibilité** – la façon dont un espace peut être malléable dans le temps –, que sur celle de **diversité** – la façon dont un espace peut offrir une palette de modalités d'occupation simultanées. Leur complémentarité permet d'éviter l'écueil d'un espace qui, rendu absolument flexible, tomberait dans le générique ou se présenterait comme une pure page blanche pour les occupants.

Aussi, le projet cherche à faire place à **la diversité des espaces par l'architecture**, en favorisant la création de sous-espaces avec leurs qualités propres : se réunir en groupe pour un repas, prendre un café avec un ami, ou travailler au calme doivent pouvoir cohabiter en même temps. En parallèle, le projet veut permettre **la flexibilité par les dispositifs** par une réflexion sur le potentiel pluri-programmatique des archétypes architecturaux. Il s'agit d'inspirer des usages autant que de les permettre. Cela doit passer par **l'offre d'outils manipulables**, invitant aux usages voire aux contre-usages.

FAIRE LE LIEN, entre la ville et les arts

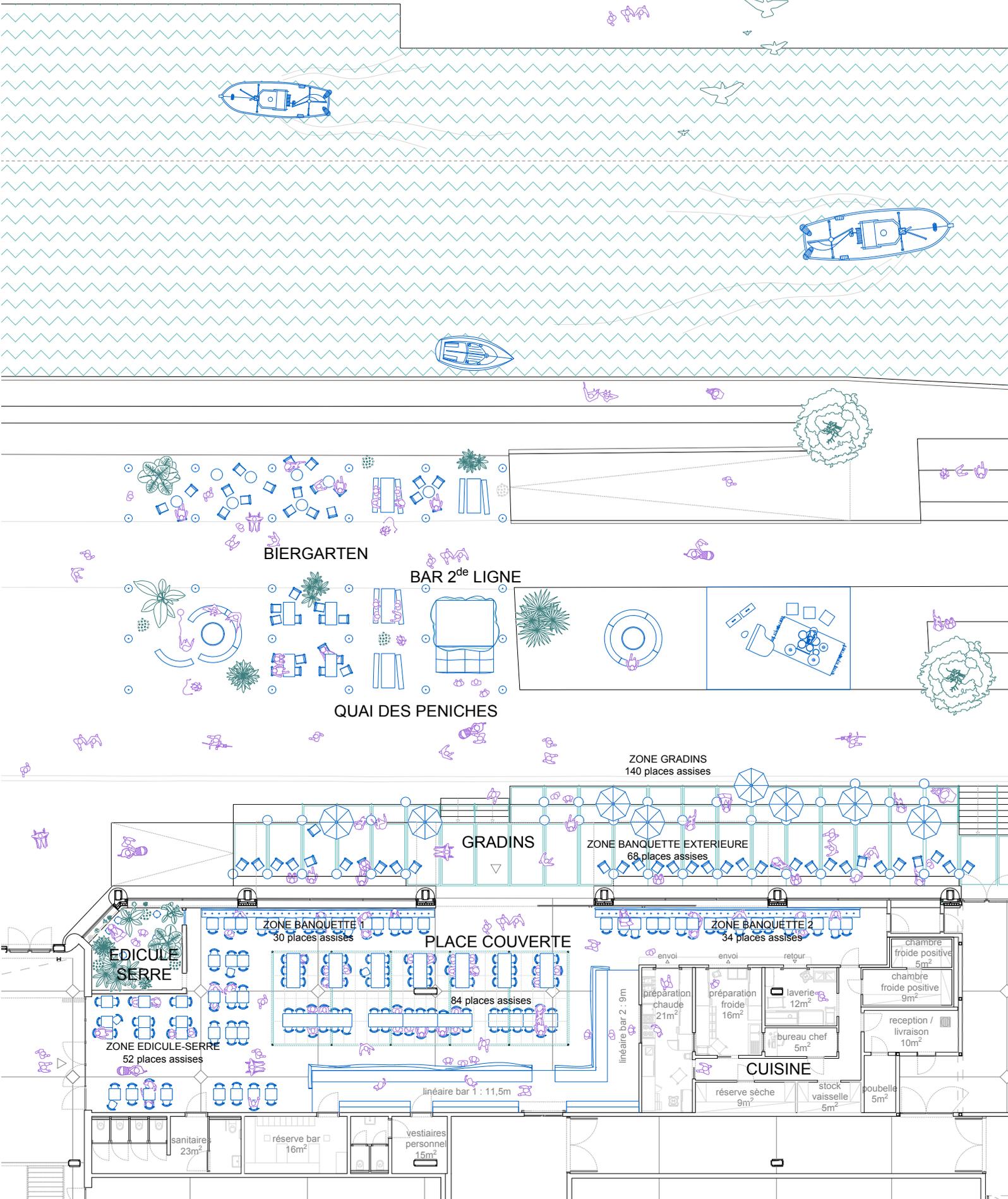
Si le bar brasserie est perméable à la ville, un enjeu majeur est qu'il le soit tout autant aux programmes muséaux et culturels de KANAL. Par la position sociale du programme d'horeca, autant que l'emplacement spécifique du bar-brasserie dans KANAL, celui-ci peut et doit être **l'interface par lequel les arts entrent en lien avec la ville et inversement.**

Aussi, notre projet pense l'aménagement du bar-brasserie comme l'espace de cette rencontre. Les archétypes architecturaux sont investis dans leur potentiel scénique. Ils sont pensés pour accueillir la tenue d'événements liés aux arts, du vernissage à l'exposition en passant par le happening. Leur positionnement dans l'espace est pensé pour que ces événements puissent interagir avec le site au sens large, jusqu'à l'autre rive du canal. Ces archétypes sont conçus comme des dispositifs activables, qui peuvent être offerts à la créativité d'un.e artiste lors d'une invitation de la part de KANAL.



en haut à droite : action restaurant, Daniel Spoerri 1972
en bas à gauche et droite : deux occupations du familistère de Guise

plan général échelle 1/250



L'agora

Les deux figures architecturales à partir desquelles sont pensées le projet sont une Place Couverte, positionnée à l'intérieur de l'espace de la brasserie, et des Gradins placés à l'extérieur à front de façade de KANAL.

Une Place Couverte pour accueillir le collectif

Située au cœur de la salle du bar-brasserie, la Place Couverte est un édifice de structure légère. Quelques fines colonnes dessinent son périmètre au sol et supportent une toiture surbaissée. La légèreté du dispositif se rapporte aux dais comme aux pergolas recouvertes de canisses des villes méditerranéennes.

La place couverte caractérise un espace différencié et maîtrisé

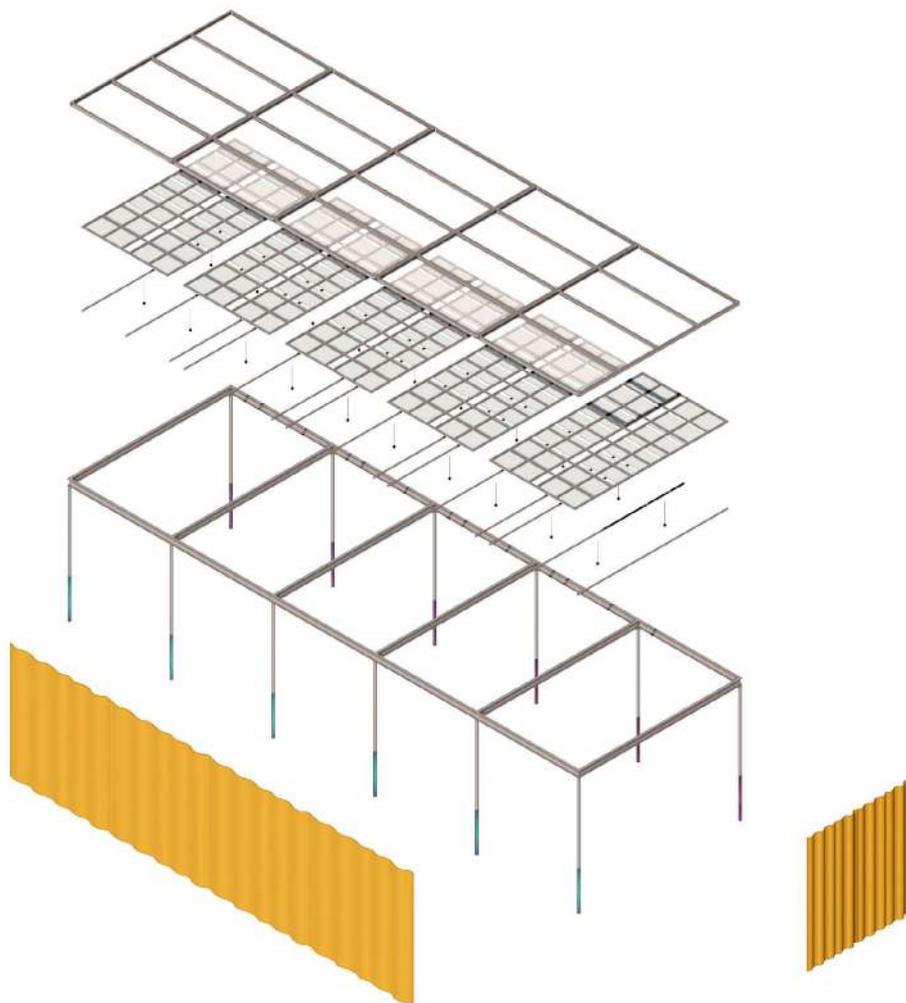
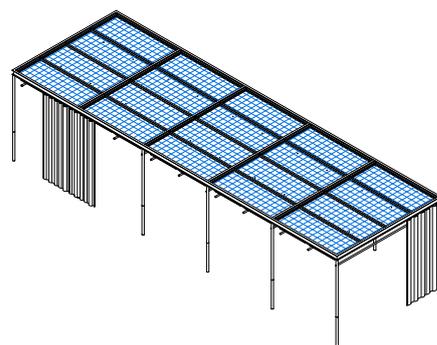
Par l'établissement d'une limite poreuse entre son dedans et ses en-dehors, cet élément architectural installe une singularité sensible entre différents lieux de la salle du bar-brasserie. Il définit son espace propre et lui offre une qualité toute particulière. La place couverte est une invitation à la convivialité : elle est un cadre propre à activer une dynamique du rassemblement et à abriter le vivre ensemble. La structure légère permet d'intégrer architecturalement des éléments techniques nécessaires pour agencer un cadre maîtrisé. Ainsi, des panneaux d'isolants acoustiques, des luminaires et des perches scéniques sont suspendus au plafond, pour créer une ambiance chaleureuse et accueillante. Les poutres horizontales qui dessinent son périmètre hébergent des rails coulissants, auxquels sont suspendus des rideaux acoustiques. Le choix des assises de cet espace en situation quotidienne va dans le sens du registre du rassemblement populaire : la place couverte est meublée comme peuvent l'être les places publiques les jours de fête, avec de grandes tables de six places, qui mises en ligne peuvent composer un banquet.

La place couverte est un objet à programmer

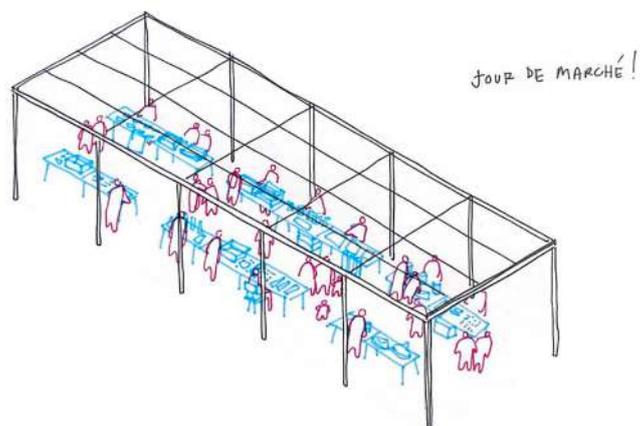
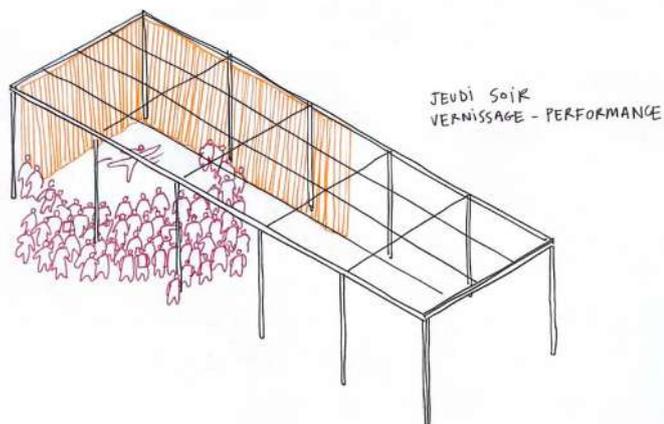
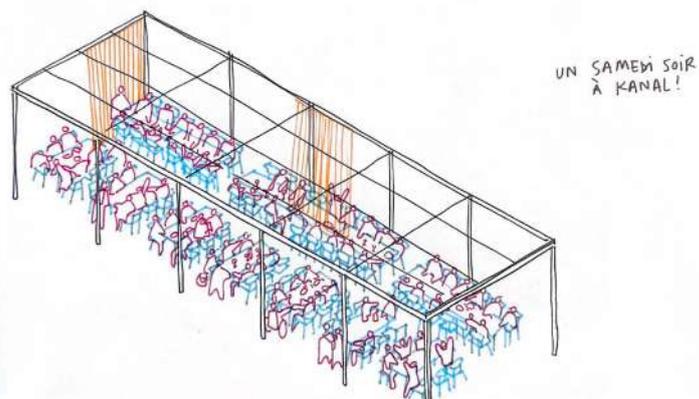
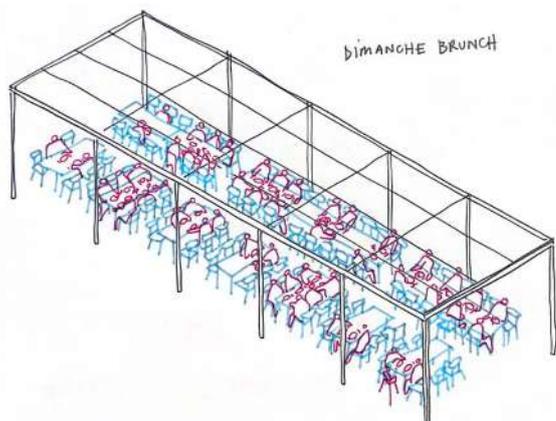
Par son espace comme « soustrait » du plus grand espace du bar-brasserie, la Place couverte est un lieu qui autorise et abrite la tenue de différentes programmations en marge de l'usage régulier du bar-brasserie. Les objets spécifiques accolés à sa base standard et leur malléabilité – luminaires et rideaux ajustables, possibilités d'accroches diverses au plafond - dynamisent et inspirent un panel d'activations possibles. La place couverte peut devenir halle de marché pour la vente des objets issus des espaces de production de KANAL, galerie lors d'un vernissage qui se saisirait du dispositif pour scénographier l'événement, ou encore piste de danse lors d'une programmation musicale. Mais surtout, parce qu'elle instaure un jeu de regard entre l'espace qu'elle saisit et ses en-dehors, la place couverte est un dispositif scénique idéal pour que performances, happening ou arts de la scène puissent s'y dérouler. Elle est ainsi le dispositif actif de la porosité programmatique entre la brasserie et les espaces culturels et muséaux de KANAL.

Dans toutes ces situations, les rideaux coulissants ont le potentiel de redessiner l'espace selon les besoins ou les inspirations. Ouverts, le périmètre de la place couverte est plus symbolique que physique. Fermés, pour tout ou partie, les rideaux redessinent des frontières, recomposent des espaces ouverts ou intimes, ou encore créent un fond de scène pour des représentations artistiques.

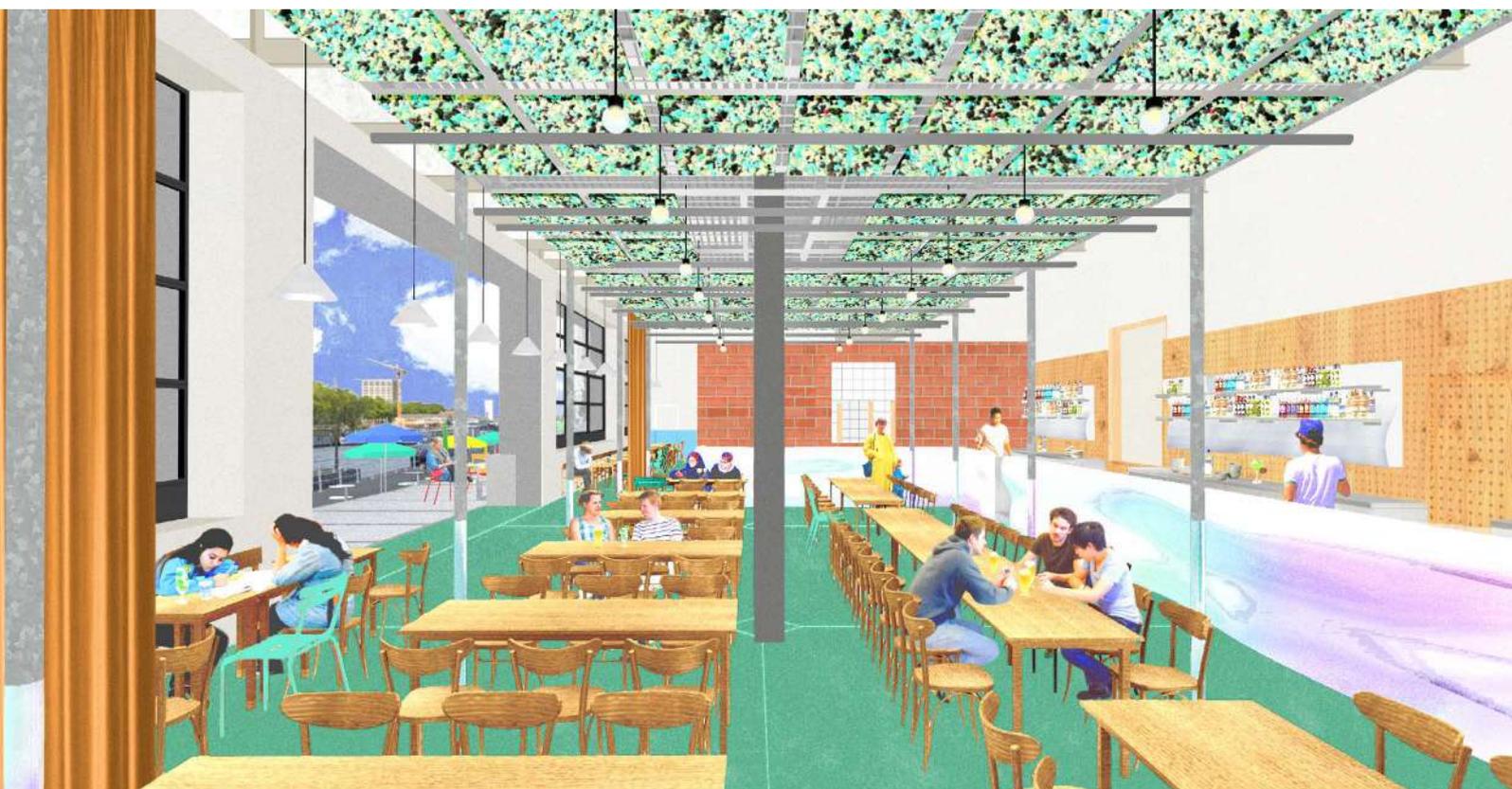
en bas :
axonométrie place couverte
structure «place couverte» en éclaté



L'agora



ci-dessus : croquis scénarios d'usage de la Place Couverte
ci-dessous : vue en perspective de la salle - bar



L'amphithéâtre

Des gradins pour dialoguer avec le site

A l'extérieur, le projet emprunte à l'archétype de l'amphithéâtre en implantant à front de façade une terrasse en gradins, qui descend doucement vers le quai des Péniches. La figure du gradin donne au bar-brasserie, et plus largement à KANAL, une forte identité publique et collective.

Le dispositif invoque le souvenir des grands événements de divertissement populaire, des arènes antiques aux courses de Formule 1 en passant par le théâtre, autant qu'il évoque les occupations spontanées de l'espace public, la façon dont la foule investit les marches des espaces publics.

Le gradin met en lien les deux rives du canal

Si la Place couverte à l'intérieur du bar-brasserie est un dispositif public centripète, le gradin est une figure architecturale qui ouvre le regard vers son extériorité. Par leur emplacement et leur orientation, les gradins de KANAL sur le quai des péniches sont une adresse directe à la ville de Bruxelles : Ils activent physiquement le dialogue avec la rive d'en face et saisissent par là-même le canal dans ce jeu.

Le gradin est la typologie première de l'espace des arts de la scène et du spectacle. En tant que dispositif de regard, qui distribue et échange les rôles entre regardant et regardé, les gradins introduisent la notion de « représentation » dans un jeu de miroir entre KANAL et la ville de Bruxelles. Ils offrent un panorama sur la ville, position de contemplation en même temps que de recul et en retour, c'est KANAL lui-même et son public dans toute sa diversité qui se donne voir à Bruxelles. Les gradins incarnent la volonté de KANAL d'être une « scène pour Bruxelles ».

Le gradin est un élément standard adapté aux besoins

Dans leur forme et leur mise en œuvre, les gradins sont pensés à partir des dispositifs événementiels temporaires, à la fois facilement montables et démontables. Le projet les agence de manière à ce qu'ils répondent aux besoins du bar-brasserie comme aux spécificités du lieu. Les gradins comprennent ainsi une rampe d'accès, des escaliers et une allée principale. Ils intègrent également différents types d'assises pour répondre aux besoins divers des personnes qui voudront profiter de l'extérieur : à même le revêtement bakelisé des marches, sur la banquette extérieure à front de façade ou sur les chaises métalliques qui lui font face.



Mais surtout, le projet pense les gradins à partir d'éléments standards qu'il s'agit de « tuner », d'agrémenter et d'augmenter par une série d'objets qui se « pluguent » à la structure première. Dans les modèles de gradins des fournisseurs, certains sont munis d'encoches disposées à espace régulier dans leur structure métallique, de façon à pouvoir y insérer des blocs de trois sièges en plastique. Le projet saisit cette opportunité pour détourner le standard en dessinant trois objets qui peuvent s'intégrer dans ces fourreaux : des tables rondes, des parasols et des luminaires. En situation quotidienne, la malléabilité de ces objets – tables, parasols, luminaires -, donne la possibilité à l'équipe du bar-brasserie de KANAL d'adapter leur disposition en fonction des besoins de la saison. À d'autres occasions, lors d'un concert, d'une représentation théâtrale ou d'un spectacle d'art de rue, ces objets peuvent être simplement retirés pour laisser le plein potentiel des gradins, ou encore être remplacés par des objets différents, pour répondre à la scénographie particulière d'un événement ou sur proposition d'un.e artiste. Les gradins « tunables » deviennent ainsi un dispositif propre à la réinvention permanente du spectacle de la terrasse de KANAL.

Une flexibilité en anticipation d'affluence accrue

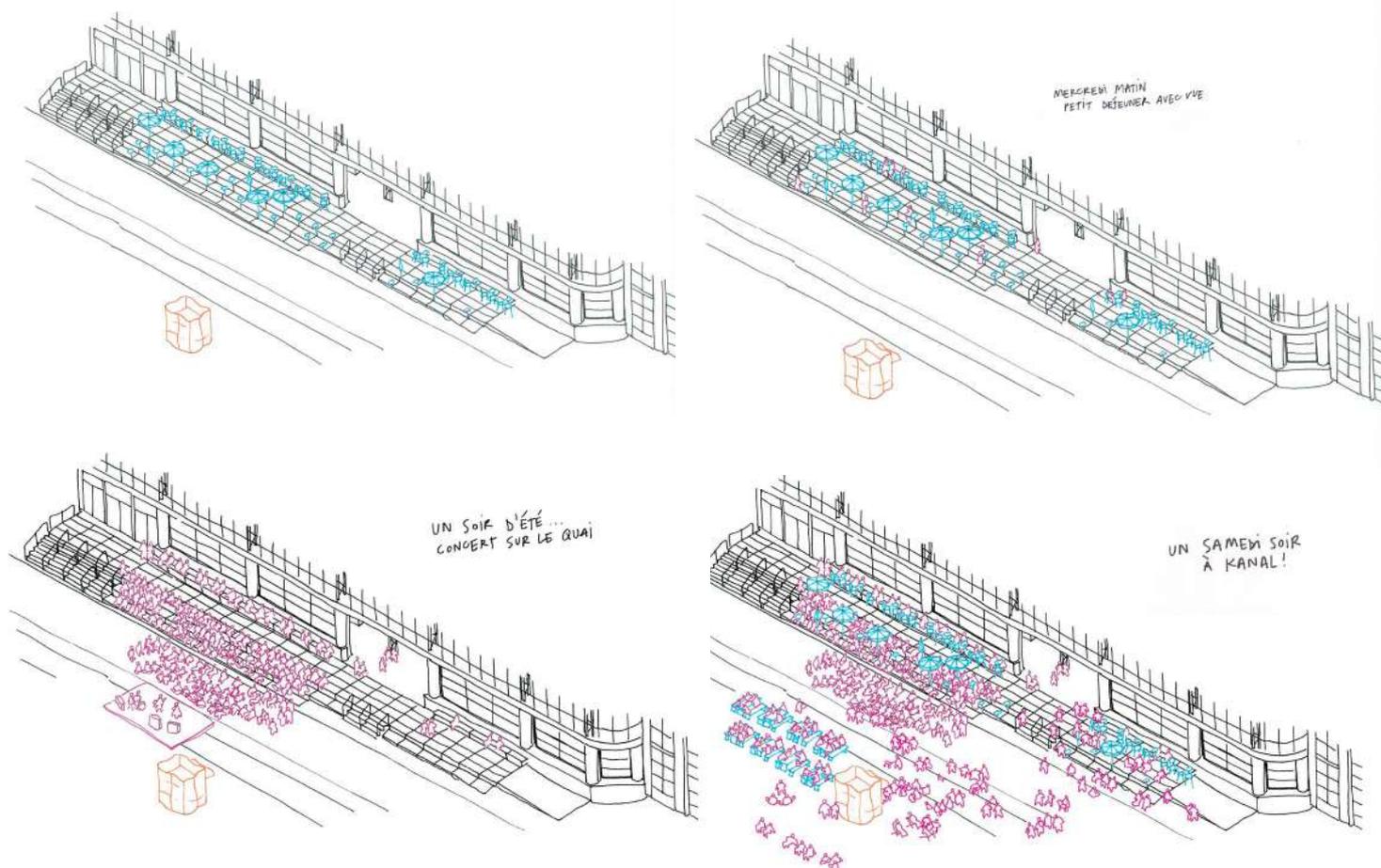
Les expérimentations de KANAL brut ont montré la force de l'appropriation du quai des Péniches par les usagers et visiteurs. Le projet souhaite valoriser ce type d'occupation et donner les outils au bar-brasserie pour accueillir les débordements bienvenus en cas de grosse affluence,

notamment en période estivale. En plus du dispositif des gradins, le projet prévoit ainsi une extension de la terrasse sur la zone des quais la plus proche des rives du canal. Délimité par une série de luminaires, cet espace est occupé par un ensemble d'objets mobiliers, tels que des tables avec des chaises métalliques ou des bancs en bois, à même d'accueillir une occupation conviviale et spontanée sur le mode du « biergarten ». C'est à cet endroit que se trouve le bar de seconde ligne. L'objet est pensé à partir d'un conteneur standard, donc facilement déplaçable par un camion, recouvert de tôle laquée. Lorsque le bar est ouvert, sa paroi centrale se redresse pour abriter les consommateurs. Celui-ci fermé, la paroi se rabaisse pour faire du bar de seconde ligne un petit objet compact et opaque.

en haut : axonométrie gradins
en bas : croquis biergarten



L'amphithéâtre



ci-dessus : croquis scénarios d'usages des Gradins
ci-dessous : vue en perspective gradins - salle



Une ville dans la ville

Des objets aux qualités particulières

En complément de ces dispositifs, d'autres éléments du projet sont travaillés de façon à offrir des qualités particulières aux espaces qu'ils dessinent.

Ainsi la cuisine se présente comme une architecture maçonnée, la tonalité chaude de ses briques perforées associée à l'isolant acoustique qu'elles recouvrent, crée une ambiance sonore et lumineuse douce et chaleureuse pour les assises en banquette situées à son abord. Le périmètre originel est légèrement adapté pour créer une zone d'assises avec banquette à proximité des grandes fenêtres de la brasserie. La proposition de réorganisation interne de la cuisine est pensée pour permettre une circulation plus fluide du service en déportant les envois côté façade.

Le petit édicule « as found » est quant à lui investi comme une serre, à la fois réservoir d'herbes aromatiques utiles à la cuisine ou la préparation de cocktails, et jardin d'hiver idéalement orienté (sud/sud-ouest) pour entreposer durant la période froide les plantes qui agrémenteront le Quai des Péniches l'été venu. Pour le visiteur de KANAL qui passe par l'entrée adjacente, l'édicule-serre s'offre à la vue comme un petit écrin de verdure, un « en-dehors » en intérieur, qui contraste avec le caractère minéral du quai des Péniches et de la street. Pour le consommateur du bar-brasserie,

l'édicule-serre est un petit jardin, qui offre aux assises qui le jouxtent une ambiance exotique, et où l'on peut se rendre comme on « prend une pause » pour profiter de ses couleurs et de ses odeurs.

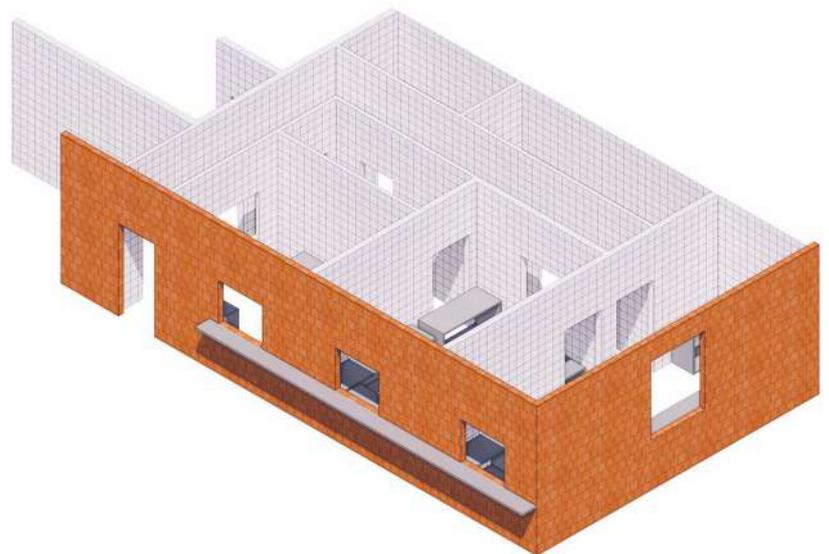
Une diversité d'espaces pour la variété quotidienne des fréquentations

Le projet envisage l'ensemble de ces archétypes et objet architecturaux comme une petite ville, où s'enchaînent les « espaces publics », invitant à la promenade urbaine, de l'agora au jardin, en passant par le théâtre. Aussi, nous faisons le choix de traiter les éléments existants de l'espace du bar-brasserie en respectant la grille des couleurs et matières proposée par Atelier KANAL : sol revêtu de peinture polyuréthane verte et bleue, colonnes treillis et poutres de plafond gris et beige. De cette manière, les différents objets du projet, malgré leur caractère parfois disruptif au regard de l'esthétique globale du lieu, s'insèrent en continuité avec un certain « déjà là » du bâtiment repensé par Atelier KANAL.

Au sein du bar-brasserie, ces objets dessinent une multitude d'espaces et de sous-espaces qui répondent au panel des types de fréquentations et de consommations quotidiennes. Ainsi, quand on se rend au bar-brasserie de KANAL, on peut déjeuner ou prendre

l'apéro, entre collègues ou entre amis, à l'une des grandes tables de la Place couverte, assurés que la proximité avec d'autres sera propice aux échanges spontanés. Mais on peut aussi s'y rendre pour prendre le temps d'un café avec un.e ami.e que l'on aurait pas vu depuis longtemps, et l'on choisira alors peut-être une des tables à proximité de l'édicule-serre pour profiter de son ambiance exotique. Mais l'on peut aussi préférer une situation plus intime encore pour travailler au calme en choisissant par exemple de prendre place sur la banquette saisie entre la façade et le mur chaleureux de la cuisine qui lui fait face.

vues axonométriques :
édicule-serre / bloc cuisine



De la carrosserie et du tuning

Une histoire de la carrosserie bruxelloise

Comme en témoigne l'histoire du bâtiment des anciennes usines Citroën, le canal de Bruxelles est un territoire qui s'est particulièrement développé autour de l'industrie automobile tout au long du XXe siècle. De Koekelberg à Anderlecht en passant par Molenbeek, le canal compte aujourd'hui une infinité d'ateliers de carrosserie qui œuvrent à réparer les voitures d'Europe, pour être ensuite exportées principalement en Afrique, par le biais du port d'Anvers. KANAL se trouve géographiquement au milieu de cette chaîne de production, qui croise des questions politiques et sociales complexes. Nombreuses sont aujourd'hui les tentatives de déplacer cette production semi-légale sur des territoires plus au nord, phénomène qui tend à invisibiliser cette économie et sa production.

Penser les mises en œuvre du projet à partir de l'artisanat local

Notre position d'architectes-designeuses est de prendre acte de cette particularité bruxelloise et de son lien avec KANAL en donnant à voir les compétences locales. Nous voyons dans le saisissement de ces « déjà-là » que sont les savoir-faire des carrossier.es l'opportunité d'acter un projet bruxellois qui fasse ville avec la ville, et qui s'engage dans une épaisseur à la fois esthétique et politique.

Notre recherche sur ce thème a été guidée par des objectifs pragmatiques : identifier et énumérer des compétences particulières qui peuvent être mises à profit dans la pensée du projet. Quels éléments seraient construits par les carrossier.es du canal mieux que les expert.es de la construction d'architecture ? Parmi les carrosseries, quelles sont les structures outillées pour pouvoir répondre à un marché en marge de leur champ d'action coutumier ?

Notre enquête auprès des carrosseries du canal met à jour un artisanat de grande qualité, opéré par des gens passionnés et inspirants, et mettant en jeu des compétences spécifiques : peinture, laquage en tout genre, travail de la tôle, perforation et soudure, recyclage et réemploi. Des carrosseries importantes comme Mathai (Rue de Bonne, Molenbeek), De Vos (Rue Jules Debecker, Koekelberg) ou New Car Auto (Rue Herkolier, Koekelberg), savent faire usage de la tôle de façon artisanale pour réparer les carlingues. Leurs matériel spécifique, machines de pliage et salle de laquage notamment, permettent de traiter de grands volumes dans des timings très compétitifs. En amont de ces artisans, l'entreprise Auto Sedat (Rue du Rupel, Bruxelles) entrepose et redistribue dans ces carrosseries de nombreuses pièces de seconde main, alimentant ainsi un marché du réemploi important bien que méconnu du grand public.

à gauche : cabine peinture, carrosserie Mathai
au milieu : voiture ancêtre, carrosserie New Car Auto
en haut à droite : échantillons couleur, carrosserie Mathai
en bas à droite : réparation, carrosserie De Vos



Le tuning comme esthétique

Construire une esthétique qui révèle des savoir-faire

Dans le projet, nous voulons investir les savoir-faire de recyclage ainsi que les compétences liées à la tôlerie et à la peinture de carrosserie. Ces savoir-faire permettront de concevoir le bar intérieur et le bar de seconde ligne extérieure. Autant que la mise à profit de capacités techniques, il s'agit pour nous de construire une esthétique qui mette en vue et en valeur ces savoir-faire. Ainsi le bar intérieur, véritable ambassadeur du bar-brasserie de KANAL, met cet artisanat à l'honneur. Apposée sur une structure première, sa façade de tôle mime les ondulations des carlingues, leur esthétique fuselée renforcée par la brillance d'un laquage rutilant. Le bar est ainsi un objet étrange qui étire en longueur les courbures propres aux automobiles jusqu'à brouiller la référence. Le bar de seconde ligne suit la même ambiguïté, dans une géométrie plus ramassée, entre référence automobile et objet « mutant ». Positionné sur le quai, visible depuis KANAL comme depuis l'autre rive du canal, il est une exposition plus publique encore de cet artisanat local. Si le concours présente des hypothèses de formelles des bars, la recherche de leur design exacte fera partie d'une phase de recherche en soi.

Principes de mise en oeuvre de la carrosserie:

Le tuning comme esthétique

Notre recherche liée à la carrosserie et à l'automobile nous a conduites à nous intéresser au tuning comme concept esthétique. Selon Vivien Philizot (« Kitsch, bad taste, Scheiße. Une esthétique de la dissonance »), le tuning, qui trouve son acception première dans la recherche de l'équilibre tonal (« to tune »), est avant tout une recherche du beau par la personnalisation d'objets standards. Le tuning désigne l'acte de « pimper » l'apparence d'un véhicule en lui accolant des modifications personnelles, de façon à extraire l'objet d'une série commerciale pour le rendre unique. « Tuner », c'est customiser, personnaliser et détourner un original pour l'adapter à soi, mais aussi pour affirmer une autonomie et une individualité que le marketing s'applique habituellement à dissoudre dans la répétition et la série.

La notion et sa définition nous intéressent d'abord parce qu'elles résonnent avec notre approche du design et de l'architecture dans ce projet. Nous pensons l'appropriation et la flexibilité d'un espace par la possibilité « tuner » des objets



« types » ou des éléments standards. C'est le cas des gradins par exemple qui sont « pimpés » par des objets qui s'intègrent dans un de ses détails technique. Elle nous intéresse ensuite par le paradoxe du tuning qui produit des objets extrêmement soignés, précis et ornés, preuves d'une extrême habileté de celui ou celle qui les produit, et pourtant souvent décriés par le goût commun.

En concevant une approche esthétique tunée, le projet a pour ambition de questionner les notions de beau et de populaire par le détournement, l'inversion de valeur et l'individualisation. Comme dans le tuning, il est question de trouver le ton, le dosage juste entre connu et disruptif, pour composer un espace qui refuse de s'approprier les codes esthétiques de façon littérale et pop, mais à contrario, qui cherche à construire l'étrange, ni sexy ni moche, à la croisée des catégories culturelles, ambigu et contradictoire. L'exagération et ses potentialités critiques qui constituent le tuning touchent, en plus des enjeux sociaux, des enjeux de genres. Le film Titane (Julia Ducournau, 2021) démontre combien l'univers de la voiture, à l'instar des Drag Show, peut devenir un lieu de subversion et d'invention d'hybrides.

Pour penser une mise en oeuvre tunée et inclusive de l'artisanat de la carrosserie, une position architecturale nous intéresse particulièrement, celle du maniérisme, qui valorise la manière, la façon de faire, la main et par extension l'identité de l'artisan-e.

en haut : axonométrie bar intérieur et bar extérieur
au milieu : recherches peintures caméléon
à droite : extrait film Titane (Julia Ducournau)



Le tuning comme esthétique

En effet, la mise en scène du geste, du faire et de l'action nous semble être un enjeu d'ouverture, et de revalorisation de l'artisanat que le projet peut saisir. En plus de la trace de la main dans la fabrication, il y a aussi l'idée d'un certain aléa dans les mises en œuvre, qui prennent aussi en compte les matériaux autant que l'artisan-e. Dripping, projections et agglomérés seront présents dans le projet. De même nous travaillerons l'idée de marque d'usage, afin de permettre à l'utilisateur-ice de laisser une trace témoin de son occupation des lieux.

Dans le projet c'est la peinture qui est saisie pour tuner. L'exagération constitutive du tuning nous amène à considérer une peinture expressive, contrastée et texturée à l'image de la peinture dite «Caméléon», effet phare de la pratique du tuning, qui change en permanence de couleur suivant l'endroit d'où on l'observe. La façade en tôle du bar sera ainsi complètement peinte de cette peinture et ses ondulations -recyclées ou non- sauront troubler le regard. Les abat-jours au-dessus du bar, le soubassement des poteaux de l'agora et les tables rondes de l'amphithéâtre seront également supports à cette peinture. La formalisation de la peinture au stade du concours est une recherche, Le choix

définitif découlera d'une étude plus poussée que le projet prévoit.

Les traces maniéristes représentatives de l'action des constructeur-ices et des utilisateur-ices se manifestent par la courbure artisanale ou recyclée de la tôle de la façade du bar. La peinture et ses reflets sont eux aussi maniéristes puisque leur projection laissera la trace de l'ouvrier-e selon le principe du dripping. Enfin, les rideaux de l'agora seront en partie décolorés à la javel (suivant le motif des blocs de terre), laissant ainsi la matière exprimer elle aussi une certaine présence. On retrouve l'aléa dans la mise en œuvre agglomérée des panneaux acoustiques de l'agora. L'aléatoire est également présent dans le mobilier intérieur et extérieur, choisi comme des éléments archétypaux des bars (chaise de bistro en bois et chaise de parc en métal). Pourtant, parmi ces éléments certains se trouvent être tunés, d'une autre couleur, leur mouvement dans la masse témoignera alors de l'usage de la salle et de la terrasse.

Anticiper les conditions pratiques de possibilité

Il y a dans notre démarche une volonté d'inversion des rôles d'expert-es, et de

valorisation du déjà-là. La carrosserie, ses lieux salis par le cambouis et invisibilisés peuvent aussi être regardés comme un vivier précieux de matières, d'esthétiques, d'humanité et de compétences rares. Pour inclure cet artisanat, le projet comprend un temps de recherche autour de la carrosserie. Ce temps permettra une enquête poussée des moyens, des compétences et des possibilités qui existent en matière de carrosserie le long du canal. Cette enquête nous rendra alors apte à concevoir les bar intérieur et extérieur avec précision, répondant aux enjeux d'usages et d'orientation générales du projet mais également à la réalité de la carrosserie à Bruxelles. Après la conception des bars nous proposons d'ouvrir un premier appel d'offre en matière de recyclage pour tenter de récupérer au maximum de la matière et des formes déjà-là. S'il s'avère que le projet doit être pensé non pas à partir d'éléments recyclés mais à partir de tôles industrielles classiques, nous adapterons le design pour des éléments standards. Dans un second temps, nous réaliserons un appel d'offre pour le travail de tôlerie et de peinture qui intégrera la tôle, recyclée ou standardisée.

à gauche et en haut à droite : maquette, photos de Maxime Fauconnier
en bas à droite : illustration mobiliers thermolaqués

